

» [Quotidienmutations](#)

INSTITUTIONNEL | 09 Dec 2008 **Changement climatique : Barak Obama plane sur les négociations** *Le retour des Américains aux conférences sur le climat rend plus sereins les pourparlers.*

Léger Ntiga, à Poznan (Pologne) "La perspective de la conférence de Copenhague l'année prochaine, est pleine d'espoirs dans la mesure où les Etats-Unis s'engagent à rallier notre combat. On le verra d'ailleurs au cours des deux ou trois prochains jours avec la participation aux travaux, suivie de déclaration, du principal représentant américain à ces assises". A l'instar du secrétaire exécutif de la Convention cadre des Nations unies pour le changement climatique (Ccnucc), Yvo de Boer, la convention conjointe qu'il donne vendredi prochain en compagnie du représentant personnel du président élu des Etats-Unis, John Kerry, est de bon augure.

Le propos de M. Kerry, le 12 décembre 2008 pourrait être un tournant décisif et alarmer moins l'Onu qui constate que "les émissions de gaz à effet de serre ne cessent de croître". Si Pour soutenir leur inquiétude, les experts des Nations unies se fondent sur des données communiquées entre 2000 et 2006, sur les émissions des pays industrialisés. Ceci veut dire que "la très légère baisse de 0,1% enregistrée entre 2005 et 2006 n'est pas non plus liée à une meilleure maîtrise des énergies fossiles, mais à un hiver relativement doux et aux prix très élevés du pétrole".

Oppositions

La situation décrite par les experts de l'Onu est beaucoup moins reluisante par rapport à l'année de référence de 1990. Et surtout parce que les pays d'Amérique du Nord restent de mauvais élèves. L'Europe du Sud, avec une hausse de 50,6% des émissions espagnoles et de 40% pour celles du Portugal s'invite négativement dans cette classe. Raison pour laquelle, "l'entrée en jeu en cette période, des Etats-Unis est perçue comme un tournant décisif. Car, certaines oppositions liées au refus américain de rejoindre le reste, vont s'estomper", croit savoir, le président de Climatewise, Andrew Torrance.

Pour nombre d'observateurs à Poznan, les négociations qui d'ordinaire mobilisent deux grands blocs définis par les traités internationaux à savoir, les pays industrialisés d'un côté (les plus gros émetteurs de gaz à effet de serre) et les pays en voie de développement de l'autre, pourraient voir les ensembles se muer.

Dans le bloc du "refus de s'engager" par exemple, allié des États-Unis, le Japon est de plus en plus seul au profit de l'Europe. En face, le groupe de 77 (plus nombreux aujourd'hui), regroupe tous

les pays émergents non contraints par le protocole de Kyoto. "Il allie parfois la carpe et le lapin. Quoi de commun entre la Chine et un grand nombre de pays africains, quand on sait que le premier est devenu aujourd'hui le plus gros pollueur mondial". Autant de facteurs qui font dire aux participants qu'au soir du 12 décembre 2008, la conférence de Poznan pourrait accoucher d'une heureuse perspective. Seule inconnue cependant, le paquet climat-énergie défendu par une partie de l'Europe dont les chefs d'État et de gouvernement de l'Union doivent se réunir pour une ultime tentative de conciliation.